

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 6 (1912-1913)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La musique en Suisse

### RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.  
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.  
Neuchâtel : M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.  
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.  
Suisse allemande : M. le Dr Hans Blæsch — Berne, Herrengasse, 11.

**GENÈVE** Le chroniqueur genevois regrette, après le long silence de l'été, de ne pouvoir même dédommager les lecteurs par un compte-rendu quelque peu détaillé des concerts d'orgue qui ont eu lieu depuis le mois de Juin dernier. Il avoue à sa honte n'avoir pu entendre ni M. Faller (concert à Versoix au début de l'été), ni M. W. Bastard (série de séances), ni M. Barblan (25 soirées). Tous ces concerts ont fort bien réussi, et nous apprenons que l'assistance, aux séries régulières du Victoria Hall et de Saint-Pierre, est d'année en année plus nombreuse.

Les solistes des séances données par M. W. Bastard sont M<sup>mes</sup> Auvergne, Bastard-Foex, E. Bastard, Braillard-Verdan, Streit-Ceuppens, cantatrices ; M. Ch. Weber, ténor ; M<sup>lle</sup> Breittmayer, MM. A. Bastard, Gaston Inselberg, Andreas Tschapaloz, violonistes ; MM. Avierino et B. Brandia, violoncellistes ; M<sup>lle</sup> Yvette BuysSENS, flûtiste, et M. Lickert, clarinettiste. Les programmes d'orgue, très variés, comprennent quelques œuvres rarement jouées (ou même des *premières auditions* ?), notamment un *Offertoire* et une *Cantilène* de Salomé, une *Communion* et une *Elévation* de Mas y Serracant. Est-ce par une exagération de modestie que le jeune organiste dont nous avons à diverses reprises eu l'occasion d'apprécier le talent de composition, n'a pas fait figurer au programme quelqu'une de ses œuvres ?

Aux concerts de M. Barblan, les premières auditions sont nombreuses cette année. Signalons : Deux chants posthumes d'Hugo de Senger (M<sup>lle</sup> Andrée) ; *L'Eternel est juge* (op. 51, n° 2) d'Alb. Becker (M<sup>lle</sup> Hedwig) ; Deux duos de Konst. Chr. Dedekind [XVII<sup>e</sup> s.] (M<sup>lles</sup> Hedwig et Andrée) ; Chant religieux (*Heimweh*) de Max Reger (M<sup>lle</sup> Favre) ; Berceuse de la Cantate : *Ich habe genug* de S. Bach (M<sup>lle</sup> Demont ; viol. obligé, M<sup>me</sup> Chautems-Dumont) ; — est-il possible que cette cantate connue n'ait pas été encore exécutée dans son entier à Genève ? — ; Air de la Cantate : *Je reste fidèle à mon berger* de S. Bach (M<sup>me</sup> Streit-Ceuppens) ; *Repos*, op. 15, I, de C. Ehrenberg (M<sup>lle</sup> Breittmayer, violoniste). *Adagio* de Verhulst, *Trio* (canon) de Woysch, deux Préludes de Choral tiré de l'op. 65 de S. Karg-Elert, trois versets sur l'hymne *O Filii*, de P. Vidal, une *Pastorale* (op. 7, n° 9) de J. Bonnet, ces dernières pièces pour orgue. Le nom de M. Otto Barblan figure sur tous les programmes en qualité d'organiste et d'organisateur de concerts ; sur presque tous en qualité de compositeur, sur quelques-uns en qualité de chef de chœur, sur deux enfin en qualité de professeur d'orgue de MM. Faller et Barbier. Outre les noms déjà cités de solistes, nous avons encore à mentionner M<sup>mes</sup> Auvergne, C. B., Braillard, Custor, E. F., Huxley, Laverrière, Leschaud, Mathil, Pasche, R. B., Reichel, Trachsel, Wiegand, Zoni ; MM. Bally, Wunderlich, Schmid (chant) ; M<sup>mes</sup> Lecoultrre, Sandoz, MM. Appia,

Cramer, Riedlinger (violon) ; M<sup>me</sup> Sandoz-Leroux, MM. Avierino et Charron (violoncelle), M<sup>le</sup> Buysens (flûte), M. Nicolaj (orgue), sans oublier le vaillant et dévoué « Petit Chœur ».

Les concerts s'annoncent nombreux ; M. Wend a commencé le lundi 7 octobre sa série d'auditions à la Madeleine. M. Risler en huit séances, va (sans parler d'autres œuvres) jouer les quarante-huit préludes et les quarante-huit fugues du *Clavecin bien tempéré*. A l'heure où j'écris, un seul concert a eu lieu, à part les concerts d'orgue, celui de M<sup>me</sup> Maud Herlenn, cantatrice dont la prononciation et la manière de chanter paraissent bien françaises, malgré son nom au timbre étranger. Elle est douée d'une voix pure comme un beau son de flûte, claire comme une eau de source dans un verre de cristal, et qu'elle sait manier, nuancer avec une rare délicatesse. L'émotion paraît chez elle sincère, et elle excelle à exprimer la mélancolie : son interprétation de la fameuse *Chanson triste* de Duparc a été un petit chef-d'œuvre. Le maître de M<sup>me</sup> Herlenn, M. Mauguière, prêtait son concours à cette soirée ; il a remporté un brillant succès, le timbre ou plutôt les timbres de sa voix sont variés presque à l'excès : j'en ai apprécié surtout la nuance *forte*, qu'une interprétation très soignée rendait trop rare à mon sens. Au même concert, nous avons eu le plaisir d'entendre M. J. S. M. Darier exécuter avec l'élégance, la justesse et la pureté de son qui caractérisent son coup d'archet quelques pièces de musique ancienne, en particulier une intéressante sonate en *ré* du compositeur F. W. Rust. Au piano M<sup>le</sup> de Gerzabek a accompagné les trois solistes avec la sûreté et l'intelligence musicale qu'on lui connaît. En somme soirée intéressante, à laquelle a nui non seulement l'organisation du programme (mélange au petit bonheur de toutes les époques) mais surtout le choix de certains morceaux de chant. Pourquoi tant de chanteurs croient-ils encore devoir sacrifier à un goût suranné du public, se ménager certains effets de la fin qui gâtent en partie la bonne impression qu'aurait d'eux le public éclairé ? C'est semble-t-il, pour satisfaire aux exigences des chanteurs que des compositeurs contemporains comme Th. Dubois et Messager terminent comme ils le font le duo de *Xavière* et l'air de *Madame Chrysanthème*. Ils devraient résister, sans doute ; mais il est temps que les chanteurs demandent et recherchent la bonne musique. Le public, hélas, ne paraît pas encore disposé à la réclamer, si on ne l'éduque point.

EDMOND MONOD.

**VAUD** Au dehors, depuis bien des jours déjà, c'était l'hiver ou tout au moins une atmosphère hivernale s'accordant avec les préoccupations ordinaires d'un début de saison musicale. Mais les salles de concerts se réveillaient à peine de leur long sommeil. Il fallait que s'éteignissent, à Lausanne, les derniers échos des orgues de la cathédrale, dont les concerts feront l'objet d'une prochaine chronique, pour que les mille bruits profanes, qui précèdent et accompagnent toute notre habituelle organisation musicale, pussent s'épandre, telle la poussière de la route que soulève l'attelage le plus modeste comme le plus somptueux carrosse.

Dans huit jours à peine, ici comme ailleurs, l'orgie battra son plein. Déjà l'affiche, de plus en plus tapageuse, recouvre nos murs, crie à tout venant la qualité insurpassable des nouveaux « produits » de l'art. Et je me demande avec angoisse si, entre le boniment assourdissant du marchand d'art et le tonnerre d'applaudissements qui va à tout indifféremment, il restera une place, une toute petite, où s'épanouisse librement la fleur so-

nore, délicate et subtile, d'une musique pure et vierge de tout contact profanateur !

Un ou deux concerts avant-coureurs de la saison, qu'ouvrit réellement le 1<sup>er</sup> Concert symphonique de la « Société de l'Orchestre », méritent de ne point rester inaperçus : le chansonnier **Pierre Alin** et sa sœur, Mlle **Marguerite Schüler**, ont chanté, au cours d'une soirée dont on s'accorde à louer le « charme très grand et très délicat », des musiques tantôt ailées et gracieuses (G. Doret, E. Jaques-Dalcroze), tantôt graves et prenantes (*Mir träumte von einem Königskind*, de C. Ehrenberg), ou d'une simplicité fraîche, naïve, exquise (P. Alin), sans compter qu'une partie du programme était réservée à Gluck, Mozart, Schubert et Schumann. Tout au long de la soirée, Mlle G. Bosset accompagna sans défaillance. — Mme **M. de Jaroslawska**, elle, continue la série de ses récitals de piano, qui sont sans doute d'ordre privé et dont nous n'avons rien à dire, puisque la « Vie musicale » n'a reçu ni programmes, ni invitations, ni aucun renseignement quelconque à leur sujet. — Enfin, le trio russe des **Frères Kellert** a triomphé devant une salle comble et un auditoire qui, assure-t-on, ne lui marchanda pas ses témoignages d'admiration. Je n'ai pu entendre, cette fois, les trois frères musiciens ; mais les échos qui me parviennent de leur succès sont du meilleur aloi et je ne doute pas que les rédacteurs de la « Vie musicale » à Genève et à Neuchâtel ne vous entretiennent prochainement des nombreuses qualités (et peut-être aussi des quelques défauts) du trio Kellert. Au reste, l'excellente association jouera souvent encore en Suisse, où elle a reçu l'accueil le plus chaleureux et le plus encourageant.

Le 1<sup>er</sup> Concert symphonique, premier des « mercredis » de la Maison du Peuple, a été pour la Société de l'Orchestre un début de saison tel qu'elle n'aurait pu en souhaiter de meilleur : une salle archi-comble, des auditeurs debout dans tous les couloirs et, à la rue, une ou plusieurs centaines d'auditeurs, d'auditrices surtout auxquelles, faute de place, il a fallu refuser les délices (moins avouables peut-être qu'on ne le pense) d'une soirée consacrée à la mémoire de *Jules Massenet*. Au fond, pourquoi le détestait-il, son prénom, le maître dont tant de femmes ont fait, font et feront longtemps encore leur idole ?... La salle était toute vibrante déjà, lorsque parut M. Carl Ehrenberg. Chacun salue son retour au pupitre avec une joyeuse sympathie. Et l'on applaudit, applaudit sans discernement, sans mesure, comme s'il s'agissait simplement d'un point que l'on place à la fin d'une phrase. On applaudit l'ouverture de *Phèdre* (avez-vous jamais comparé l'emploi du « gruppetto » chez Massenet et chez Wagner, que le premier cite avec désinvolture, mais qu'il n'« étudia » guère ?), un air d'*Hérodiade*, les *Scènes pittoresques* (dont le pittoresque est aussi loin de la nature qu'un décor de théâtre d'il y a quarante ans), *Manon*, *Thaïs*. On applaudit l'orchestre, le chef, les solistes : Mme Maud Herlenn, au soprano de pur cristal mais manquant un peu en l'occurrence de l'indispensable sensualité, — M. Julio Christen, le professeur de chant bien connu des Lausannois, — enfin un soprano amateur qui peut ne pas manquer de charme dans un salon mais est de ceux auxquels la « Société de l'Orchestre » devrait se refuser maintenant à faciliter l'accès des planches. On applaudit, — M. Carl Ehrenberg refuse impitoyablement tout « encore », et pour cela nous l'applaudissons... sans bruit.

G. H.

**NEUCHATEL** Aux jeunes pensionnaires qui, dès l'automne, débarquent en foule à **Neuchâtel**, les Concerts d'Orgue offrent chaque année la première distraction musicale : la saison s'ouvre ainsi sous une impression de sérieux et d'austérité. Décidément Neuchâtel est une ville d'éducation !

Ces concerts, dont la série vient de se terminer, sont administrativement organisés par la Commune, et c'est M. Albert Quinche qui en assume la direction artistique. Cet excellent musicien, qui est en même temps un organiste très expert, avait composé des programmes d'une très belle tenue (malgré la musicalité un peu... facile d'un fragment de la *Symphonie en fa*, de Widor, exécuté au dernier concert). Une fois de plus, M. Quinche s'est signalé par des interprétations très consciencieusement mises au point.

Des devoirs militaires m'ayant empêché d'assister aux deux premières auditions, je ne puis que citer les noms des solistes qui s'y sont fait entendre : Mme d'Yvernois et M. Niestlé pour le chant, MM. W. Morstadt (violoncelle) et Hegetschweiler (violon) pour l'archet.

Le 27 septembre, Mlle Wollichard a fait apprécier une voix très agréablement timbrée, tandis qu'on retrouvait en M. Emile Cousin les qualités qui en font un violoniste de marque : richesse du son et intensité du sentiment.

Mlle Maggy Breittmayer prêtait son concours au concert d'orgues du 4 octobre ; je dirais que son admirable sonorité remplit aisément les voûtes, si ce dernier mot n'était, hélas ! une amère dérision pour la cruelle architecture de notre Temple du Bas. Quant à M. Albert Schmid, basse chantante, il s'est montré un musicien d'un goût très sûr ; sa diction est celle d'un chanteur rompu à toutes les difficultés du métier.

La « Société de Musique », dont le Comité est le grand dispensateur des concerts d'abonnement, a, pour cet hiver, fait appel à l'Orchestre symphonique de Lausanne. Celui-ci était venu, l'hiver dernier, donner un concert à Neuchâtel dans le but inavoué, — mais très avouable, — de nous « appigeronner ». Il y a réussi. Son excellente audition était pleine de promesses. A lui de les tenir.

Dans ces conditions, nos programmes seront jumeaux de ceux de Lausanne. Un aperçu vient d'en paraître dans les journaux locaux : j'aime à croire que chacun sera satisfait, car le répertoire classique a la place d'honneur, mais nous bénéficierons aussi de quelques nouveautés (*Léonore*, de Duparc, *Variations* de Reger sur un thème de Hiller, etc.). Quant aux solistes (Cortot, Mme Mysz-Gmeiner, Wurmser, von Vecsey, Mme Bosetti), on les attend aussi à Lausanne ; nous serons heureux de partager avec nos confédérés vaudois la bonne et la mauvaise fortune.

A la **Chaux-de-Fonds**, les concerts d'abonnement auront également lieu avec l'orchestre de Lausanne.

De cette ville, on me signale un très beau concert donné le 16 septembre par M. Ch. Schneider, l'excellent organiste dont s'honorent nos montagnes, et Mlle Maggy Breittmayer, au talent de laquelle cette chronique a déjà rendu hommage.

C. D P.

